

Devenez des artisans de la culture de la rencontre

Pape François, JMJ Panama

Bienvenue en terre inconnue



Carême et Pâques 2019

Paroisses St André, St Jérôme et Notre-Dame de l'Arc

VERS PAQUES

MESSE DES CENDRES - *mercredi 6 mars*

10h30 à Saint André

19h00 à N.D. de l'Arc (possibilité de prendre une soupe chaude à l'issue)

SOIREE D'ENTREE EN CAREME - *mercredi 6 mars*

20h30 à N.D. de l'Arc « *Devenez des artisans de la culture de la rencontre. Bienvenue en terre inconnue* »

HALTE SPIRITUELLE POUR LES FEMMES - *vendredi 8 mars*

de 13h30 à 16h15 à ND de l'Arc : café, enseignement sur la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4), partage et adoration

APPEL DECISIF DES CATECHUMENES - *dimanche 10 mars*

16h00 à la cathédrale

SOIREE DE PARTAGE DE CAREME - *vendredi 15 mars*

18h30 à ND de l'Arc, messe suivie d'un repas partagé « pain, pomme » et d'un temps d'échange sur le thème du Carême et de témoignages sur le partage.

MESSE DES HOMMES A L'OCCASION DE LA FETE DE ST JOSEPH - *mardi 19 mars*

20h00 à ND de l'Arc, messe suivie d'un temps fraternel autour d'un repas servi

JOURNEE PAROISSIALE A JOUQUES - *dimanche 24 mars*

FETE DE L'ANNONCIATION - *lundi 25 mars*

18h30 à ND de l'Arc messe suivie à 20h30 d'un buffet dinatoire offert par la Communauté de l'Emmanuel et d'une soirée fraternelle ouverte à tous, à l'occasion de l'anniversaire du décès de Pierre Goursat (+1991), fondateur de la Communauté.

CONFESSIONS - *mercredi 3 avril*

de 16h00 à 21h30 à St Jean de Malte

SOIREE MISERICORDE AVEC CONFESSIONS - *jeudi 4 avril*

20h30 à ND de l'Arc

JOURNEE MISSIONNAIRE - *samedi 13 avril*

14h00 à N.D. de l'Arc

DIMANCHE DES RAMEAUX - 14 avril

- Messe anticipée des Rameaux, samedi 13 avril* - 17h30 à St Jérôme
- 18h30 à N.D. de l'Arc
- Messe du jour* - 10h30 à Saint André
- 10h30 à N.D. de l'Arc

LUNDI SAINT 15 avril

- Messe chrismale* - 18h30 à la cathédrale St Sauveur

JEUDI SAINT 18 avril

- Office des ténèbres* - 9h00 à N.D. de l'Arc
- Messe suivie de l'adoration au reposoir* - 18h30 à Saint André
- 19h00 à N.D. de l'Arc

VENDREDI SAINT 19 avril

- Office des ténèbres* - 9h00 à N.D. de l'Arc
- Chemin de croix* - 12h00 de la Rotonde à la Cathédrale, avec
Mgr Dufour, suivi de confessions à la cathédrale.
- 15h00 à St Jérôme, suivi de confessions
- Célébration de la Passion du Seigneur* - 18h30 à Saint Jérôme
- 19h00 à N.D. de l'Arc

SAMEDI SAINT 20 avril

- Office des ténèbres* - 9h00 à N.D. de l'Arc
- Vigile pascale* - 21h00 à N.D. de l'Arc

DIMANCHE DE PAQUE 21 avril

- Messe du jour* - 10h30 à Saint André
- 10h30 à N.D. de l'Arc
- Proclamation œcuménique de la résurrection* - 12h15 devant la cathédrale

Répétitions de chants Samedi 20 avril de 9h30 à 11h45 à ND de l'Arc

CONFESSIONS

Mercredi de 18h00 à 18h30 à St Jérôme *Vendredi* de 17h45 à 18h30 à N-D de l'Arc
Samedi de 10h45 à 12h00 à N-D de l'Arc

Mercredi 3 avril de 16h00 à 21h30 à St Jean de Malte

Jeudi 4 avril à 20h30 à ND de l'Arc

Vendredi Saint, 19 avril après les chemins de croix à la cathédrale et St Jérôme

Partage de carême

La Patate, est un service d'entraide alimentaire à destination des étudiants.

C'est une mission conjointe avec la paroisse étudiante du Saint Esprit.

L'équipe de La Patate récupère de la nourriture en partie grâce à vos dons et la redonne aux étudiants.

La Patate est ouverte à St Jérôme le mercredi et le vendredi à l'heure du déjeuner ; 30 colis de nourriture sont offerts chaque semaine. Notre générosité en produits alimentaires permettra d'aider plus d'étudiants

Le jumelage avec la paroisse de Gouandé au Nord du Bénin se poursuit. Jumelage amical et spirituel, nous participons aussi à la vie matérielle de nos frères.

Nous avons déjà pris en charge la formation de deux jeunes durant trois années, la construction d'un oratoire marial, ...

Cette année, nous participerons à l'achat de vélos afin que les « catéchistes » puissent se rendre dans les « stations ».

Mes petites décisions concrètes de carême

Prière (par exemple : assister à une messe en semaine, prendre un temps à la chapelle d'adoration, dire une dizaine de chapelet, lire l'évangile, prier en famille ou en couple une fois par semaine, etc...)

.....
.....

Jeûne : (par exemple, ne pas grignoter entre les repas, se priver de Nutella, ne pas boire d'alcool, limiter le temps devant les écrans, la télé, internet, le portable, etc ...)

.....
.....

Aumône : (par exemple, participer aux projets de carême de la paroisse, donner de son temps, etc ...)

.....
.....

Pendant que je jeûne, je prie, et l'argent non utilisé, je peux le donner.

*Devenez des artisans de
la culture de la rencontre*

Pape François, JMJ Panama

... Bienvenue en terre inconnue

**VENEZ VIVRE
VOTRE CHEMIN VERS PAQUES EN
FRATERNITE**

**Du mercredi des cendres à la semaine Sainte,
des rencontres hebdomadaires pour,**

S'INTERROGER

ECHANGER

PRIER

Rejoignez régulièrement ou ponctuellement un groupe paroissial

Ecrivez-nous à :
paroissenda@orange.fr
ou laissez un message au
04 42 27 53 95

Première semaine

A L'ÉCOLE DE JÉSUS QUI RENCONTRE LES PÊCHEURS

L'appel de Lévi (Luc 5, 27-32)

Après cela, Jésus sortit et remarqua un publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts) du nom de Lévi assis au bureau des impôts. Il lui dit : « Suis-moi. » Abandonnant tout, l'homme se leva ; et il le suivait. Lévi donna pour Jésus une grande réception dans sa maison ; il y avait là une foule nombreuse de publicains et d'autres gens attablés avec eux. Les pharisiens et les scribes de leur parti récriminaient en disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? » Jésus leur répondit : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent. »

Questions :

1. *Comment est-ce que je m'ouvre aux personnes ayant fait des choix de vie qui ne sont pas conformes à ce que Dieu demande ?*
2. *Comment est-ce que j'expose au « Christ médecin » mes blessures et mes péchés ?*

Pape François, homélie de la messe d'ouverture du synode de 2015 sur la famille

L'Église est appelée à vivre sa mission dans la vérité qui ne change pas selon les modes passagères et les opinions dominantes. La vérité qui protège l'homme et l'humanité des tentations de l'autoréférentialité et de la transformation de l'amour fécond en égoïsme stérile, l'union fidèle en liens passagers. « *Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement rempli. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité* » (Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, n. 3).

Et l'Église est appelée à vivre sa mission dans la charité qui ne pointe pas du doigt pour juger les autres, mais – fidèle à sa nature de mère – se sent le devoir de chercher et de soigner les couples blessés avec l'huile de l'accueil et de la miséricorde ; d'être "*hôpital de campagne*" aux portes ouvertes pour accueillir

quiconque frappe pour demander aide et soutien ; de plus, de sortir de son propre enclos vers les autres avec un amour vrai, pour marcher avec l'humanité blessée, pour l'inclure et la conduire à la source de salut.

Une Église qui enseigne et défend les valeurs fondamentales, sans oublier que « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat* » (Mc 2, 27) ; et que Jésus a dit aussi : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (Mc 2, 17). Une Église qui éduque à l'amour authentique, capable de tirer de la solitude, sans oublier sa mission de *bon samaritain de l'humanité blessée*.

Je me souviens de Saint Jean Paul II quand il disait : « *L'erreur et le mal doivent toujours être condamnés et combattus ; mais l'homme qui tombe ou se trompe doit être compris et aimé. Nous devons aimer notre temps et aider l'homme de notre temps* ». Et l'Église doit le chercher, l'accueillir et l'accompagner, parce qu'une Église aux portes closes se trahit elle-même et trahit sa mission, et au lieu d'être un pont devient une barrière : « *Celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir la même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères* » (He 2, 11).

Questions :

1. *Est-ce que j'aime l'époque à laquelle nous vivons, comme nous y invite le pape ?*

2. *Est-ce que je suis sensible aux modes passagères et aux opinions dominantes ?*

3. *Est-ce que j'accueille les pécheurs sans pointer du doigt ?*

Deuxième semaine

A L'ÉCOLE DE JÉSUS QUI RENCONTRE CEUX QUI PLEURENT

Le fils de la veuve de Naïm (Luc 7, 11-17)

Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

Questions :

- 1. Comment est-ce que je me laisse saisir de compassion devant la souffrance de la personne que je rencontre ?*
- 2. Comment est-ce que j'entends pour moi l'appel du Seigneur à ne pas pleurer et à me relever ?*

Catéchèse du Pape François (10 août 2016)

Au cours de ce Jubilé de la Miséricorde, ce serait une bonne chose que, en franchissant la porte sainte, la Porte de la Miséricorde, les pèlerins se souviennent de cet épisode de l'Évangile, survenu près de la porte de Naïm. Lorsque Jésus vit cette mère en larmes, elle entra dans son cœur ! Chacun arrive à la porte sainte en apportant sa vie, avec ses joies et ses souffrances, les projets et les échecs, les doutes et les craintes, pour la présenter à la miséricorde du Seigneur. Nous sommes certains que, auprès de la porte sainte, le Seigneur se fait proche pour rencontrer chacun de nous, pour apporter et offrir sa puissante parole consolatrice : « Ne pleure pas ! » (v. 13). C'est la porte de la rencontre entre la douleur de l'humanité et la compassion de Dieu. En franchissant le seuil,

nous accomplissons notre pèlerinage dans la miséricorde de Dieu qui, comme au jeune mort, répète à tous : « Je te le dis, lève-toi ! » (v. 14). A chacun de nous, il dit : « Lève-toi ! ». Dieu nous veut debout. Il nous a créés pour être debout : c'est pour cela que la compassion de Jésus conduit à ce geste de guérison, à nous guérir, dont la parole clé est : « Lève-toi ! Mets-toi debout, comme Dieu t'a créé ! ». Debout. « Mais père, nous tombons si souvent » — « Allez, lève-toi ! ». Telle est la parole de Jésus, toujours. En franchissant la porte sainte, efforçons-nous d'entendre dans notre cœur ces paroles : « Lève-toi ! ». La parole puissante de Jésus peut nous faire relever et opérer également en nous le passage de la mort à la vie. Sa parole nous fait revivre, donne l'espérance, redonne confiance aux cœurs las, ouvre à une vision du monde et de la vie qui va au-delà de la souffrance et de la mort. Sur la porte sainte est gravé pour chacun l'inépuisable trésor de la miséricorde de Dieu!

J'ai dit que la miséricorde est un chemin qui va du cœur aux mains. Dans le cœur, nous recevons la miséricorde de Jésus, qui nous accorde le pardon de tout, parce que Dieu pardonne tout et nous relève, il nous donne la vie nouvelle et nous contamine par sa compassion. De ce cœur pardonné et avec la compassion de Jésus commence le chemin vers les mains, c'est-à-dire vers les œuvres de miséricorde. Un évêque me disait l'autre jour que dans sa cathédrale et dans d'autres églises, il a fait des portes de miséricorde d'entrée et de sortie. Je lui ai demandé : « Pourquoi as-tu fait cela ? » — « Parce qu'une porte est pour entrer, demander le pardon et recevoir la miséricorde de Jésus ; l'autre est la porte de la miséricorde en sortie, pour apporter la miséricorde aux autres, avec nos œuvres de miséricorde ». Mais il est intelligent cet évêque ! Nous aussi, faisons la même chose avec le chemin qui va du cœur aux mains : entrons dans l'église par la porte de la miséricorde, pour recevoir le pardon de Jésus, qui nous dit « Lève-toi ! va, va ! » ; et avec ce « va ! » — debout — nous sortons par la porte de sortie. C'est l'Église en sortie : le chemin de la miséricorde qui va du cœur aux mains. Faites ce chemin !

Questions :

- 1. Comment est-ce que j'accueille la consolation du Dieu des consolations pour consoler à mon tour ?*
- 2. Qu'est-ce que cela signifie pour moi apporter la miséricorde aux autres par les œuvres de miséricorde ?*

Troisième semaine

**A L'ÉCOLE DE JESUS QUI NOUS ENVOIE
RENCONTRER CEUX QUI NE LE CONNAISSENT PAS**

L'envoi des soixante-douze (Luc 10, 1-11)

Parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché."

Questions :

- 1. Quelles sont mes résistances et mes peurs à aller au-devant de ceux qui ne croient pas ?*
- 2. Comment entends-je l'appel à annoncer que le Royaume de Dieu est proche à ceux qui ne le connaissent pas encore ?*

Homélie du Pape François (7 juillet 2013)

Dans l'Évangile nous avons entendu : « priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Lc 10, 2). Les ouvriers pour la moisson ne sont pas choisis par campagne publicitaire ou appel au service de la générosité, mais ils sont « choisis » et « envoyés » par Dieu. C'est Lui qui choisit,

c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui donne la mission. Pour cette raison, la prière est importante. L'Eglise, nous a répété Benoît XVI, n'est pas nôtre, mais elle est de Dieu ; et tant de fois, nous, les consacrés, nous pensons qu'elle est nôtre ! Nous faisons d'elle... quelque chose qui nous vient à l'esprit. Mais elle n'est pas nôtre, elle est de Dieu. Le champ à cultiver est le sien. En conséquence, la mission est essentiellement grâce. La mission est grâce. Et si l'apôtre est le fruit de la prière, il trouvera en elle la lumière et la force de son action. Notre mission, en effet, n'est plus féconde, ou plutôt s'éteint, au moment même où est interrompue la relation avec la source, avec le Seigneur.

L'un de vous me disait l'autre jour : évangéliser, on fait à genoux « l'évangélisation se fait à genoux ». Soyez toujours des hommes et des femmes de prière. Sans un rapport constant avec Dieu la mission devient un métier. Mais quel travail fais-tu ? couturier, cuisinière, prêtre ; tu travailles comme prêtre, tu travailles comme sœur ? Non. Ce n'est pas un métier, c'est autre chose. Le risque de l'activisme, d'une trop grande confiance dans les structures, est toujours un piège. Si nous regardons Jésus, nous voyons qu'à la veille de chaque décision ou événement important, il se recueillait dans une prière intense et prolongée. Cultivons la dimension contemplative, y compris dans le tourbillon des engagements les plus urgents et pesants. Et plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour. Là se trouve le secret de la fécondité pastorale, de la fécondité d'un disciple du Seigneur !

Jésus envoie les siens sans « argent, ni sac, ni sandales » (Lc 10, 4). La diffusion de l'Évangile n'est assurée ni par le nombre de personnes, ni par le prestige de l'institution, ni par la quantité des ressources disponibles. Ce qui compte, c'est d'être imprégné de l'amour du Christ, se laisser conduire par le Saint Esprit et greffer sa propre vie sur l'arbre de vie, qui est la Croix du Seigneur.

Questions :

1. Quelle est la mission que Dieu me confie aujourd'hui ?

2. Comment est-ce que je cultive la contemplation dans ma vie quotidienne ?

Quatrième semaine

A L'ÉCOLE DE JÉSUS QUI INVITE LES PAUVRES

Inviter les pauvres (Luc 14, 12-15)

Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. » En entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Questions :

1. *Quels sont les pauvres qui sont autour de moi ?*
2. *Est-ce que je donne sans rien attendre en retour ?*

Homélie du Pape François à l'occasion de la première journée mondiale des pauvres (2017)

L'omission est aussi le grand péché par rapport aux pauvres. Ici, elle prend un nom précis : *indifférence*. C'est dire : " Cela ne me regarde pas, ce n'est pas mon affaire, c'est la faute de la société". C'est se tourner de l'autre côté quand le frère est dans le besoin, c'est changer de chaîne dès qu'une question sérieuse nous gêne, c'est aussi s'indigner devant le mal sans rien faire. Dieu, cependant ne nous demandera pas si nous avons eu une juste indignation, mais si nous avons fait du bien.

Comment, concrètement, pouvons-nous alors plaire à Dieu ? Quand on veut faire plaisir à une personne chère, par exemple en lui faisant un cadeau, il faut d'abord connaître ses goûts, pour éviter que le cadeau soit plus agréable à celui qui le fait qu'à celui qui le reçoit. Quand nous voulons offrir quelque chose au Seigneur, nous trouvons ses goûts dans l'Évangile. Tout de suite après le passage que nous avons écouté aujourd'hui, il dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ces frères

plus petits, préférés par Lui, sont l'affamé et le malade, l'étranger et le prisonnier, le pauvre et l'abandonné, celui qui souffre sans aide et celui qui est dans le besoin et exclu. Sur leur visage nous pouvons imaginer imprimé son visage ; sur leurs lèvres, même si elles sont fermées par la douleur, ses paroles : « Ceci est mon corps » (Mt 26, 26). Dans le pauvre, Jésus frappe à la porte de notre cœur et, assoiffé, nous demande de l'amour. Lorsque nous vainquons l'indifférence et qu'au nom de Jésus nous nous dépensons pour ses frères plus petits, nous sommes ses amis bons et fidèles, avec lesquels il aime s'entretenir. Dieu l'apprécie beaucoup, il apprécie l'attitude que nous avons entendue dans la première Lecture, celle de la « femme parfaite » dont « les doigts s'ouvrent en faveur du pauvre », qui « tend la main au malheureux » (Pr 31, 10.20). Voilà la véritable force : non des poings fermés et des bras croisés, mais des mains actives et tendues vers les pauvres, vers la chair blessée du Seigneur.

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une "force salvatrice". Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos "passeports pour le paradis". Pour nous c'est *un devoir évangélique* de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Parole, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Et cela nous fera du bien : s'approcher de celui qui est plus pauvre que nous touchera notre vie. Cela nous rappellera ce qui compte vraiment : aimer Dieu et le prochain. Cela seulement dure toujours, tout le reste passe ; donc ce que nous investissons dans l'amour demeure, le reste s'évanouit.

Questions :

1. *En quelles circonstances suis-je tenté par l'indifférence ?*

2. *Ai-je déjà reçu une leçon de vie de la part d'un pauvre ?*

Cinquième semaine

A L'ÉCOLE DE JÉSUS QUI VIT LE COMBAT DE LA PRIÈRE

L'agonie au mont des oliviers (Luc 22, 39-46)

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Questions :

1. *Quel est mon combat vis-à-vis de la prière ?*
2. *Est-ce que je désire faire la volonté de Dieu en toutes circonstances ?*

Rencontre du Pape François au jardin des Oliviers à Jérusalem (2014)

Cela nous fera du bien à nous tous de nous demander en ce lieu : qui suis-je devant mon Seigneur qui souffre ? Suis-je de ceux qui, invités par Jésus à veiller avec lui, s'endorment, et au lieu de prier, cherchent à s'évader en fermant les yeux devant la réalité ? Ou bien est-ce que je me reconnais en ceux qui se sont enfuis par peur, abandonnant le Maître à l'heure la plus tragique de sa vie terrestre ? Peut-être y-a-t-il en moi la duplicité, la fausseté de celui qui l'a vendu pour trente pièces, qui avait été appelé ami, et qui pourtant a trahi Jésus ? Est-ce que je me reconnais dans ceux qui ont été faibles et qui l'ont renié, comme Pierre ? Peu de temps avant, il avait promis à Jésus de le suivre jusqu'à la mort (cf. Lc 22, 33) ; puis, poussé dans ses derniers retranchements et assailli par la peur, il jure de ne pas le connaître. Est-ce que je ressemble à ceux qui désormais organisaient leur vie sans lui, comme les deux disciples d'Emmaüs, insensés et lents à croire les paroles des prophètes (cf. Lc 24, 25) ? Ou, grâce à Dieu, est-ce

que je me retrouve parmi ceux qui ont été fidèles jusqu'à la fin, comme la Vierge Marie et l'apôtre Jean ?

Quand sur le Golgotha, tout devient sombre et que toute espérance semble finie, l'amour seul est plus fort que la mort. L'amour de la Mère et du disciple bien-aimé les pousse à rester au pied de la croix, pour partager jusqu'au bout la douleur de Jésus. Est-ce que je me reconnais dans ceux qui ont imité leur Maître jusqu'au martyre, témoignant combien il a été tout pour eux, la force incomparable de leur mission et l'horizon ultime de leur vie ? L'amitié de Jésus à notre égard, sa fidélité et sa miséricorde sont le don inestimable qui nous encourage à poursuivre avec confiance notre marche à sa suite, malgré nos chutes, nos erreurs, et aussi nos trahisons.

Mais cette bonté du Seigneur ne nous dispense pas de la vigilance face au tentateur, au péché, au mal et à la trahison qui peuvent traverser aussi la vie [chrétienne]. Tous nous sommes exposés au péché, au mal, à la trahison. Nous percevons la disproportion entre la grandeur de l'appel de Jésus et notre petitesse, entre la sublimité de la mission et notre fragilité humaine. Mais le Seigneur, dans sa grande bonté et dans son infinie miséricorde, nous prend toujours par la main, afin que nous ne nous noyions pas dans la mer du désarroi. Il est toujours à nos côtés, il ne nous laisse jamais seuls. Donc, ne nous laissons pas vaincre par la peur et par le découragement, mais avec courage et confiance, allons de l'avant sur notre chemin et dans notre mission.

Questions :

1. Est-ce que je me reconnais aussi dans ceux qui sont faibles et qui ont trahis le Seigneur ?

2. Est-ce que je perçois la disproportion entre la mission que Dieu me confie et ma fragilité personnelle ?

St Jérôme : 3, avenue de la Cible
St André : 5, avenue André. Magnan
Notre-Dame de l'Arc : 10, rue de la Fourane

Accueil : 10, rue de la Fourane 13090 Aix-en-Provence
paroissenda@orange.fr 04 42 27 53 95
<https://paroisses-aixarles.fr/aix-sud/>